

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE
présentent

ISSN = 0758- 1564
LA SEYNE S/MER

LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° : 5 Francs.



n° 23 - 3^{ème} TRIMESTRE 1987.

SOMMAIRE

Page 1 -2	<u>- EDITORIAL -</u>	Marie-Magdeleine GEORGES
- 3	<u>Illustration -</u>	M. SUBINSAU
	" Ne sabordez pas nos forêts "	-
4 6 5	<u>- Nos CONFERENCES -</u>	
	" Racines Piémontaises "	Jacques BERGER
67 à 12	<u>- Nos Sorties -</u>	
	<u>Voyage en Ile de France</u>	
	<u>Champagne, Lorraine, Bourgogne</u>	Etienne JOUVENCEAU
13	<u>- ILLUSTRATION -</u>	Marthe BAUDESSEAU
14.15;L6	<u>- Les Vendanges "</u>	Cahiers de LETUAIRE
	<u>- La Vigne -</u>	Louis BAUDOIN
17- 18	<u>- Nos POEMES -</u>	
	" Ex Voto "	Marguerite CASANOVA
	" Pelerinage "	Léon VERANE
19	<u>- TOPONYMIE -</u>	
	" Bon Rencontre "	BONNAFOUX
	" Le COMBLAGE "	Louis BAUDOIN
	" REGONFLE "	
20	<u>- LA PAGE DU LECTEUR -</u>	" Les Quais de LaSeyne "
	Valse	Paroles de A. COTSIS.
21	suite	Lettre de M. DULOR.
22 à 28	<u>- CLEMENCEAU -</u>	Fouraignan
	" LE TIGRE "	extraits de F. MORY
		- de V R M de 1931
29-30	<u>- EN LENGO NOSTRO "</u>	ROUMANILLE
31- 33	<u>- A PROPOS DE LIVRES -</u>	LE SUICIDE DE LA FLOTTE
34		FRANCAISE " par H. NOGUERES
	<u>- PETITE DOCUMENTATION -</u>	LETUAIRE
35	<u>- NOS COMMUNIQUEA-</u>	LOUIS BAUDOIN.
36	<u>- APPEL à TOUS -</u>	Marie-Magdeleine GEORGES

PRESIDENTE DE LA SOCIETE

: Fernande NEAUD.

DIRECTRICE de la PUBLICATION

: Marie-Magdeleine Georges

REDACTRICE-DECORATRICE

: Marthe BAUDESSEAU

EDITORIAL

Sans vous avoir jamais quittés, nous revoilà, prêts à recommencer ou plutôt à continuer ce "JOURNAL" qui depuis six ans vous parvient régulièrement, vous tient au courant des activités de votre société, si vous n'avez pas pu les suivre ; vous ouvre des pages d'histoires locales ou régionales, vous informe.

Vos missives, que nous recevons de plus en plus régulièrement nous intéressent infiniment. Nous sommes heureux de vous ouvrir cette "Page des Lecteurs", car ce journal doit être le vôtre, et chacun y a sa place. De plus vos informations sont toujours des sources d'enrichissement fort passionnantes.

Nous souhaitons qu'à l'avenir vous osiez nous écrire encore plus : il n'y a pas de témoignages qui en valent la peine, chacun de vos souvenirs, si banals (le pensez-vous) soit-il, est toujours un document valable à nos yeux. L'essentiel n'est-il pas de communiquer, d'échanger des renseignements ? C'est ce qui fait la vie d'une société, c'est son oxygène.

Nous remercions vivement les personnes qui nous ont encouragés et félicités chaleureusement pour ce bulletin qui nous tient à coeur. Bien sûr, "LE FILET DU PECHEUR" n'est pas un ouvrage de haute qualité, nous sommes conscients et navrés des imperfections qui le jalonnent. Mais tout est perfectible, nous nous y attelons afin que chaque bulletin soit un peu mieux que le précédent. Nous y mettons tout notre coeur et notre temps disponible. Aussi, vos observations nous seront-elles toujours profitables, car on ne peut s'améliorer que grâce aux réflexions des lecteurs qui ont évidemment un oeil critique.

De l'enthousiasme nous n'en manquons pas ; merci d'entretenir la flamme ! Nous en avons bien besoin, car la morosité pourrait bien s'emparer de nous les Seynois.

Les évènements de cet été y ont largement contribué.

Passons rapidement sur ce souvenir nauséabond de notre ville dégradée, attristée par le spectacle navrant d'amoncellements de poubelles; déplorons le déchirement d'une population qui devrait s'unir pour éviter que sa ville ne tombe en ruines; Tournons rapidement les pages de ces journaux parisiens qui nous consacrent (hélas, on s'en passerait!) des pages entières sous le titre " Le midi est-il pourri ? .. Mais on ne peut passer rapidement, éviter de parler ou tourner la page pour ce qui est de cette lèpre infâme que nous ont infligée les incendies!...

Notre région n'avait-elle pas suffisamment de blessures à panser ? Le sort, cet été, fut impitoyable pour nos terres.

Non, on ne peut pas passer rapidement devant une telle dévastation : des pins réduits à l'état de moignons les cades, les cystes, les genêts et les romarins complètement consumés, les cyprès dégoulinant de caramel carbonisé, les mûriers aux frondaisons roussies, les quelques arbres rescapés se séparant lamentablement, tristement de leurs feuilles, début août et la terre muée en charbon.

Non, on ne peut tourner la page, ni fermer les yeux, car partout l'odeur âcre de la fumée criminelle agresse les narines.

Qu'allons-nous devenir ? Il ne suffisait pas déjà du spectacle d'une cité tendant les bras pour mendier du travail, maintenant ce sont nos arbres qui tendent leurs dérisoires branches calcinées vers le ciel pour l'implorer.

J'en étais là de mes pensées, abasourdie devant ce spectacle lunaire des collines de Six-Fours, enveloppées d'un suaire anthracite ; l'odeur forte et pénétrante de l'incendie fort récent et ces étendues de désolation me plongeaient dans un spleen Baudelairien... Quand j'entendis soudain comme un défi lancé à ces forces du mal, une cigale striduler.

Je crus au mirage ou à un miracle, mais non, le doux chant lancinant de notre emblème de Provence, je l'entendais bel et bien !

Mais d'où pouvait-il me parvenir ? ... mystère ! Aussitôt l'espoir renaquit en moi. Je pensai que la vie est plus forte que la mort. Cette cigale, c'était la Colombe de Noé. Annonçait-elle la paix dans la nature et pour les hommes . Je le souhaitai du plus profond de mon être, car, avant tout, elle est le symbole de la résurrection, de l'Espoir quand tout est perdu.

Alors Amis, je suis heureuse de vous livrer ce message d'espérance de notre ambassatrice de Provence, puisse-t-elle vous donner du baume au coeur, pour avoir la force de subir tout ce que la vie nous réserve, puisse-t-elle nous insuffler la force de redonner à notre ville l'élan de survie dont elle a bien besoin, puisse-elle nous aider à faire fi des adversités.

Et puisse notre " FILET DU PECHEUR " être comme cette cigale, un messager de joie et d'amitié pour vous tous, car comme dit le poète :

" Cigaleto canto, canto
Proun de cant, o cigaleto
Valon pas lou tièn." *tièn*

" Cigale chante, chante
Bien des chants, o cigale
Ne valent pas le tien."

Marie-Magdeleine GEORGES.

INFORMATION : Le Conseil d'Administration de notre Société a décidé , pour des raisons pécuniaires, de supprimer l'abonnement seul au "Journal ".

Dorénavant chacun, qu'il soit abonné au journal uniquement ou Membre abonné devra s'acquitter d'une cotisation unique de 50 Frs. pour l'année 1987-88, ceci avant le 30 Décembre.

Pour les modalités de règlement voir la 3ème Page couverture.



Ne sabordez pas nos forêts !

~ Nos Conférences ~

LUNDI 22 JUIN 1987 : "RACINES PIEMONTAISES"

par Jacques BERGER - Journaliste.

Jacques BERGER est un homme du Nord, de Reims, très exactement, mais il fréquente le Piémont depuis trente ans, pour avoir épousé une fille d'Outre-Monts, restée très attachée à ses racines.

Des racines auxquelles il s'intéresse avec passion, c'était d'ailleurs son sujet pour la dernière conférence du cycle de l'année.

Jacques BERGER allait démontrer que pour le vrai Piémontais, il n'y a qu'une Patrie où il se trouve, son Piémont.

Si d'une façon générale l'Italien est assez sensible à la notion d'Etat qu'il identifie à la monstrueuse machine administrative dont il s'accommode facilement, le Piémontais l'est encore moins. Le Pays pour lui, c'est un coin de terre, une vallée, un village, un "ciabot" (petite ferme), un pré, une vache ou deux et un héritage de misère qui l'a imprégné jusqu'au plus profond de lui-même et qu'on retrouve dans son physique : une forte charpente d'os recouverte d'une peau ravinée.

Paradoxe de son attachement au pays, le Piémontais était souvent obligé de le quitter pour ne pas le perdre. L'émigration était devenu une façon de lui être fidèle. Chaque famille avait au moins son Américain. Parfois c'était la famille entière qui se faisait française selon la saison.

Le Var et les Bouches-du-Rhône étaient, après les Alpes Maritimes des départements de prédilection pour l'émigration italienne. On y trouvait des industries manquant de main-d'oeuvre peu difficile et des exploitations agricoles qui avaient besoin de bras. En région provençale, parmi les immigrés italiens, il y a toujours eu un fort contingent de Piémontais. La proximité du pays y était pour beaucoup. Les premiers sont d'abord venus à pied, traversant les Alpes dès le milieu du siècle dernier pour s'offrir sans marchander. Le dialecte niçois ou le provençal, proche du parler de chez eux ne les déroutaient pas. En France, ils se sentaient un peu chez eux donc.

Travailleurs, entêtés, les Piémontais ont le sens de la terre. Il allait leur être profitable. Ils ont pris le risque, après avoir économisé sou -à- sou de s'échiner sur les propriétés réputées improductrices avant le grand essor de l'agriculture moderne et le développement du tourisme qui ont monté les prix d'une façon astronomique.

L'industrie offrait du travail tout de suite, un gros avantage, mais c'était la condition prolétarienne. Disciplinés, dur à la tâche les Piémontais étaient recherchés et appréciés. Au chantier naval de La Seyne, ils représentaient le plus fort contingent d'Italiens.

De tempérament réservé, le Piémontais est peu expansif. Il n'est pas moins sensible, romantique à l'excès lorsque le vin aidant il se met à chanter des romances qui célèbrent l'amour filial, la beauté des femmes, la nostalgie des montagnes.

Forgé par une longue tradition religieuse, il est condamné à vivre penché sur la terre d'où chez lui des liens étroits entre le sacré et le profane. Ce qui se retrouve au niveau du couple : la femme très pratiquante, attachée à de multiples gestes plus suspertieux que religieux, gardienne des traditions. L'homme est préoccupé par son travail. Devant l'insoluble problème de faire vivre sa famille, il pressent la nécessité d'une remise en cause d'un certain ordre établi, religieux ou social. On remarquera que les grands courants révolutionnaires sont souvent passés facilement chez l'homme piémontais.

Il est peut être apparemment passif, mais pas résigné. Les idées nouvelles, sataniques pour la femme sous l'emprise du clergé, ont toujours germé dans son esprit, même s'il n'en faisait pas spécialement état par prudence.

Ce mélange de sacré et de profane se conjugue très bien dans les dictons pleins de sagesse qui font la religion de base du Piémontais et constitue son calendrier où le ciel et la terre ne font plus qu'un.

Jacques BERGER en a recueilli pour chaque période de l'année; les saints y sont omniprésents pour rappeler quand il faut sortir ou rentrer les vaches, prévoir le temps ou la qualité des récoltes.

Pour illustrer le tempérament piémontais, Jacques BERGER a raconté quelques anecdotes recueillies au Piémont, une façon vivante de mettre en valeur l'âme piémontaise avec ses qualités, ses défauts dont ont hérité les enfants, même s'ils se disent aujourd'hui Français.

Notons que cette conférence s'est terminée en chanson à la plus grande joie de nombreux piémontais présents dans la salle qui ont repris en chœur un vieil air en dialecte.

Merci pour cette "veillée " au coin des souvenirs.

PROCHAINES CONFÉRENCES :

LUNDI 12 OCTOBRE 87 à 16H 30 Assemblée générale
suivie d' une Conf. de Mme RAVESTEIN

LUNDI 16 NOVEMBRE _ à 17 H -par M. AUTRAN :

" IMAGES DE LA VIE SEYNOISE D'ANTAN "

SAMEDI 28 NOVEMBRE 87 : à 15 Heures :

Séance de projection sur "NOS SORTIES "

LUNDI 14 DÉCEMBRE 87 : " LA SEYNE , JEUNE CITE " à 17 H

Par Jean BOUVET.

VOYAGE en Ile de France Champagne-Lorraine-Bourgogne - 8-17 Juin 1987-

Avant de vous présenter une chronique journalière de ce voyage-chronique assez succincte, mais fidèle - je tiens à assurer à tous les lecteurs du "FILET" qu'il fut une réussite parfaite, tant au plan historique, au plan touristique, qu'au plan de l'amitié, et, que nous devons en remercier chaleureusement notre Présidente, Melle Fernande NEAUD, qui l'avait conçu et préparé dans les moindres détails.

MARDI 9 JUIN

* MATIN : Nous partons de bon matin avec le soleil : 36 adhérents plus J. CANY, notre chauffeur habituel de la Compagnie Orlandi. Arrêt de routine à l'aire de Lançon, puis à celle de St Rambert d'Albon. On traverse LYON facilement, et sur le coup de midi, nous voilà à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE, Hôtel "Ibis", à proximité de l'autoroute. repas convenable : Quiche au jambon, blanquette de veau et...Beaujolais.

* APRES-MIDI : Nous arrivons à TOURNUS, pour visiter son imposante et massive Cathédrale romane (une tour est en restauration.)

Fondée par St Aurélien, elle abrite dans une chaise les restes de St Philibert. Tout autour, rue et hôtels témoignent que c'est aussi la patrie du peintre du XVIII^es : GREUZE.

Peu après, arrêt technique imprévu sur l'aire de la Combe-de-Suzon.

...Il pleut...

Nous arrivons enfin à Chaumont : Hôtel "Terminus Reine".

(Trois étoiles)

Très correct.



MERCREDI 10 JUIN

*MATIN : peu après notre départ, nous traversons COLOMBEY-les-DEUX- EGLISES, Court arrêt, le temps de tourner dans le petit cimetière autour de l'Eglise et de découvrir la tombe du Général de Gaulle. Un peu plus loin, une énorme Croix de Lorraine en granit surplombe un mamelon boisé.

Nous traversons ensuite BAR-sur-AUBE, TROYES (qui fut longtemps la capitale

de la Champagne et vit la signature du honteux traité par lequel Isabeau de Bavière livrait la France aux Anglais), et voici PROVINS. La meilleure guide que nous ayons rencontrée (elle est professionnelle et Provinoise), nous explique la Ville haute (avec sa Maison des Petits Plaid, son puits, sa Grange aux dimes, l'Eglise St QUIRIACE) et la Ville basse, moins ancienne et plus riche, Nous grimpons sur la Tour César, près de la Fosse aux Anglais et nous faisons une promenade autour des remparts, qui sont assez bien conservés.

Saviez-vous que la rose de Provins est à l'origine de la rose rouge d'Angleterre ?.



- Déjeuner à l'Hôtel "des Touristes " (quel dessert ! Glace et chantilly !)

* APRES MIDI : Nous visitons le château de VAUX-le-Vicomte, un petit Versailles



de toute beauté appartenant au comte de Vogüé. D'abord , le Musée des Voitures : carrosses, coupés, diligences, avec chevaux et personnages en habits d'époque, de taille naturelle. Puis nous parcourons les pièces du château, toutes meublées, décorées, ornées, avec tableaux, lustres, tapisseries, et personnages du XVII^e siècle : le surintendant Fouquet et sa femme recevant Louis XIV et sa Cour, plus loin, hélas ! le tribunal jugeant Fouquet, et le malheureux dans son cachot de Pignerol (dont il n'est sorti que mort.)

Des notices explicatives, sur les murs, idéalisent quelque peu le surintendant et noircissent à l'extrême son ennemi Colbert.

On aurait bien aimé se promener dans les allées du magnifique jardin dessiné par Le Notre, mais la pluie nous fait renoncer.

Arrivée à MELUN, un nouvel Hôtel "Ibis ".

.....



JEUDI 11 JUIN

* MATIN : Après déjeuner (où on nous a traités comme des sardines à l'huile !) nous partons pour MEAUX, puis voici SENLIS. Nous allons admirer la Cathédrale Notre-Dame (où fut élu roi Hugues Capet) et nous nous promenons dans la ville.

... Tiens ! Des Américains tournent un film sur Bonaparte et Joséphine : nombreux personnages en costumes de l'époque, calèches, etc... déjeuner près de CHANTILLY, au " Grill -Campanile " dans un cadre merveilleux.

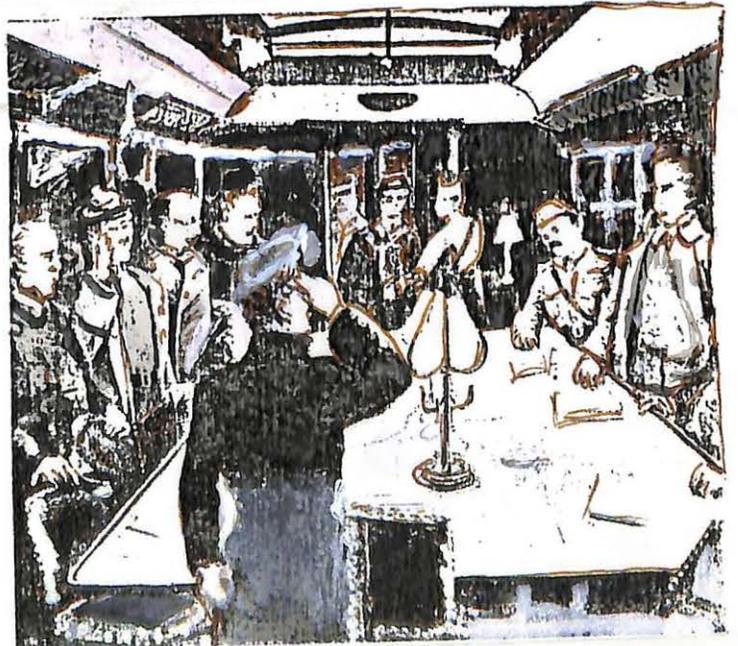
* APRES-MIDI : Visite du Château de Chantilly (légué par le duc d'Aumale à l'Institut de France) au milieu d'une ribambelle d'enfants des écoles, et sous la conduite d'un jeune guide qui a fait son service militaire à Canjuers. Nous rêvons devant la statue du Connétable Anne de Montmorency, nous nous penchons sur les douves pour voir les carpes et les canards, et, parcourons les diverses salles, notamment celle remplie de tableaux (un Raphaël, des Botticelli, des Véronèse, Nicolas Poussin, David...) sans oublier une réplique de la Bible de Gutenberg et des fac-similés des " Très Riches Heures du duc de Berry." Un peu plus loin, on distingue les Ecuries et le célèbre Champ de Course Arrivée à COMPIEGNE ! Dîner à l'hôtel "Arcade" et "bistrot des Flandres ", de l'autre côté de l'Oise.

Un peu de promenade nocturne pour faciliter la digestion et trouver le sommeil !.

VENDREDI 12 JUIN

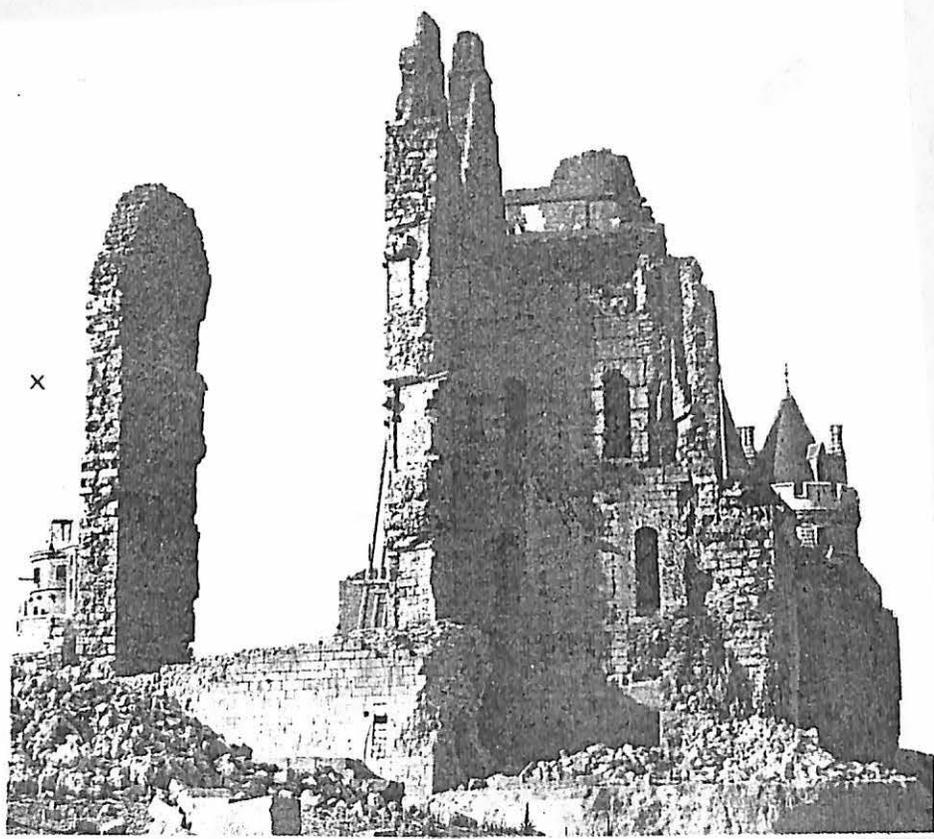
* MATIN : On passe devant l'Hôtel de Ville (dont la façade porte la statue de Louis XII) et on va visiter le château de Compiègne. très vaste et très majestueuse demeure !. C'est là que Napoléon III organisait des "semaines " où il invitait à chaque fois une centaine de favorisés pour des bals, des jeux, des promenades. A côté, un pittoresque Musée des Voitures françaises : voitures anciennes, mais aussi voitures à vapeur et même les célèbres bolides de Bolée.

* APRES-MIDI : On se rend au Carrefour de l'Armistice de 1918 (c'est un wagon de la même série que l'authentique, car celui-ci disparut à Berlin où Hitler l'avait fait transporter) Il y a de quoi méditer un instant...

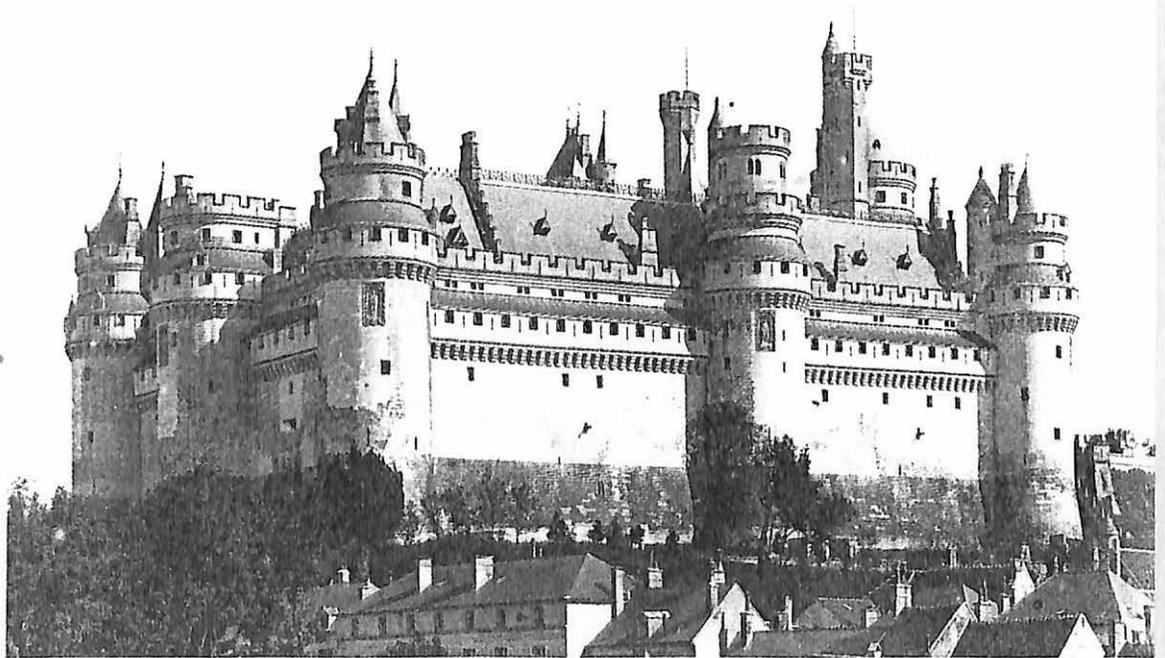


Rethondes : signature de l'armistice le 11 novembre 1918.

Et on part pour le château de Pierrefonds, tout droit sorti de l'imagination de Viollet-le-Duc, car on ne possédait aucune archive le représentant. Statue équestre de Louis d'Orléans, vastes salles sans meubles ni ornements (sauf les neuf "preuves") escalier hélicoïdal. C'est froid, mais ça impose.



-AVANT-
3



-APRES-
2

Par SOISSONS, FISMES, JONCHERY, ... nous arrivons à REIMS, hôtel "Continental" mais repas à la Brasserie "La Lorraine ". C'est correct. Mais que de convives, servis par une équipe de jeunes (filles et garçons) qui paraissent bien soudés... et pas manchots!.

SAMEDI 13 JUIN

* MATIN : On se lève avec la pluie, et il pleuvra tout le jour. Visite de la Cave de Champagne " PIPER-HEDSIECK " ; Un petit train nous véhicule jusqu'à 2 écrans où 2 petits Films nous expliquent la naissance et la transformation du vin; pour finir, dégustation...Payante !. Mieux, une bouteille de 92 frs à la vente nous est facturée 125 frs, parce que : en salle de dégustation !. Notre Présidente est outrée... et le fait savoir !.



* APRES-MIDI : L'après-midi, visite guidée de la ville, sous la pluie : la célèbre Cathédrale, évidemment (la troisième en France pour la hauteur, après Beauvais et Rouen). Voici l'endroit où Jeanne D'arc a fait sacrer roi Charles VII, voici les blessures de la Guerre de 1914-1918, voici, au portail, l'ange souriant à gauche, alors qu'au centre son jumeau " se marre " carrément !. Ensuite la Porte de Mars, et une belle promenade où on expose encore des voitures anciennes en parfait état.

* SOIR : De nuit, nous allons assister à un spectacle " son et lumière " à la Basilique Saint-Rémi (les Rémois prononcent: Reumi). Une voix nous raconte l'histoire de la basilique, première église de REIMS et la préférée de ses habitants, cependant que des jeux de lumières, des airs de musique sacrée et des chants religieux meublent les moments de silence.

Nous avons un peu froid, mais c'est prenant.

DIMANCHE 14 JUIN

*MATIN : C'est la matinée la plus émouvante. nous prenons la route de VERDUN nous apercevons, en passant, le Moulin de VALMY (qui vit la victoire des volontaires de 1792 sur les armées prussiennes et autrichiennes), nous traversons la forêt à ARGONNE et cotoyons Ste MENEHOULD (où Louis XVI, en fuite, fut reconnu par le garçon de poste Drouet, grâce à une pièce de monnaie). Et nous voici au MEMORIAL du fort de VAUX : monument en forme d'obus et de croix, plein d'ossements visibles à travers des vitres, et son champ de croix blanches (10 000). Tout rappelle la formidable bataille qui vit des centaines de milliers de morts des deux côtés. Un petit film nous rappelle les conditions atroces des combats que nous devinons également en parcourant la tranchée de baïonnettes et les galeries creusées dans le roc du Fort de Douaumont.

On se sent vraiment le coeur étreint.

Nous déjeunons à la " Brasserie franc-Comtoise " - (les paupiettes) -

* APRES-MIDI : Nous partons pour METZ : court arrêt pour admirer la Cathédrale Saint-Etienne et les nombreuses promenades, ombragées et fleuries. Nous arrivons assez tard à NANCY : Hôtel "Agora ".

* SOIR : Visite de nuit de la Ville, sous la pluie, avec une excellente guide à l'accent légèrement tudesque. Quelle belle place Stanislas, avec la statue du duc au milieu, la Mairie, et, surtout les grilles en fer forgé dorées aux quatre coins. Merveilleuse fontaine, également. Puis l'Arc ducal... Mais le sommeil nous gagne. Commencerions-nous à ressentir un peu de fatigue ?. Une bonne nuit là-dessus et il n'y paraîtra plus...



NANCY PLACE STANISLAS

LUNDI 15 JUIN

* MATIN : Nous allons visiter la cristallerie DAUM. C'est très joli, mais...cher!. On se dirige alors vers EPINAL: ville à l'aspect tristounet, où on déjeune à l'"Hôtel-Moderne ".

*APRES-MIDI : Visite de l'imagerie Pellerin, ancienne maison créatrice des Images d'Épinal.

Nous voyons des presses d'autrefois, imposantes, et certains achètent des cartes ou des images. Puis, par LUXEUIL, VESOUL et GRAY, on atteint DIJON : Hôtel "Ibis-Central " (belles chambres, repas raffinés ... mais contrat pas très bien respecté et désinvolture de la direction.)



(images d'Épinal)

MARDI 16 JUIN

* MATIN : Nous commençons par aller voir ce qui reste de la chartreuse de Champmol, (la belle sculpture du Puits de Moïse et le Portail de la Chapelle). On a bâti, dans ce qui était le parc, un asile psychiatrique. Puis on se rend à l'Eglise St Benigne (où notre Présidente dut aller rechercher dans la crypte ceux qui s'étaient attardés...après Mme Tosello !), à l'Eglise Notre-Dame (paroisse du chanoine Kir , de célèbre mémoire !), à l'Eglise St Michel. Nous remarquons le Palais de Justice (anciennement parlement), Le Palais Ducal. ... Et on flâne quelque peu...

* APRES-MIDI : Premier arrêt : le Clos de Vougeot, où nous admirons le travail des anciens moines pour la fabrication du vin.

Deuxième arrêt : les caves de la reine Pédauque, où un guide humoristique nous explique tout ce qu'il faut savoir sur le vin de Bourgogne (y compris les dictons du terroir) et nous fait goûter à trois vins différents (gratuitement, cette fois, mais possibilité d'achat ou d'envoi;)

Troisième arrêt : les Hospices de BEAUNE : les toitures vernissées, la salle d'hôpital où on mettait 2 ou 3 malades par lit, les cuisines, avec ses crémaillères et son curieux tournebroche... Et, enfin, le magnifique rétable du Jugement Dernier, de Rogier de la Pasture, avec la vision de ses bijoux grâce à une énorme loupe.

On rejoint MACON: "grand Hôtel de Bourgogne".

MERCREDI 17 JUIN

* Déjà la dernière étape. On reprend l'autoroute jusqu'à VIENNE et on fait un détour par HAUTERIVES pour aller contempler " la maison idéale du facteur Cheval". Quel travail ! quelle patience ! 30 années de labeur, 93000 heures. Et ce facteur faisait une tournée à pied de 32 Km par jour, et ramenait chaque fois 30 à 40 Kg de cailloux. Incroyable !.

Déjeuner excellent à ROMANS, restaurant " La fourchette".

Retour à LA SEYNE par le chemin des écoliers, la route des vins, des côtes du Rhône, GIGONDAS, VALREAS, l'ISLE S/SORGUE...

Arrivée dans notre bonne ville vers 20 heures.

C O N C L U S I O N

Nous avons vu de beaux monuments, de beaux paysages; des souvenirs historiques ont été rappelés : l'intérêt n'a pas faibli. La pluie nous a quelquefois contrariés, mais nous aurions pu avoir pire.

La meilleure humeur et l'amitié ont régné tout au long. des participants ont montré des dons certains de météorologues, d'animateurs, d'écrivains, d'acteurs, de chanteurs.

Notre chauffeur a été parfait. Que demander de plus?...

Qu'on puisse recommencer l'an prochain, dans d'autres provinces. pourquoi pas?

Etienne JOUVENCEAU

(Vice-Président)

Que j'aime le premier frisson
 d'hiver! Le chaume
 Sous le pied du chasseur
 refusant de ployer
 Quand vient la pie aux champs
 Que le foin vert embaume
 Au fond du vieux château
 S'éveille le foyer.

Alfred de Musset.



OCTOBRE

NOVEMBRE

1	J S ^e THERESE E.J.	1	D TOUSSAINT
2	V SS ANGES G.	2	L DEFUNTS
3	S S GERARD	3	M S HUBERT
4	D 27 ^e ORDINAIRE	4	M S CHARLES
5	L S ^e FLEUR	5	J S ^e SYLVIE
6	M S BRUNO	6	V S ^e BERTILLE
7	M N.D. du ROSAIRE	7	S S ^e CARINE
8	J S ^e PELAGIE	8	D 32 ^e ORDINAIRE
9	V S DENIS	9	L S THEODORE
10	S S GHISLAIN	10	M S LEON
11	D 28 ^e ORDINAIRE	11	M VICTOIRE 1918
12	L S WILFRIED	12	J S CHRISTIAN
13	M S GERAUD	13	V S BRICE
14	M S JUSTE	14	S S SIDOINE
15	J S ^e THERESE D'A	15	D 33 ^e ORDINAIRE
16	V S ^e EDWIGE	16	L S ^e MARGUERITE
17	S S BAUDOUIN	17	M S ^e ELISABETH
18	D 29 ^e ORDINAIRE	18	M S ^e AUDE
19	L S RENE	19	J S TANGUY
20	M S ^e ADELINE	20	V S EDMOND
21	M S ^e CELINE	21	S PRES. V. MARIE
22	J S ^e ELODIE	22	D CHRIST ROI
23	V S JEAN DE C.	23	L S CLEMENT
24	S S FLORENTIN	24	M S ^e FLORA
25	D 30 ^e ORDINAIRE	25	M S ^e CATHERINE L.
26	L S DIMITRI	26	J S ^e DELPHINE
27	M S ^e EMLINE	27	V S SEVERIN
28	M SS SIM. JUDE	28	S S JACQUES M.
29	J S NARCISSE	29	D S 1 ^{er} AVENT
30	V S BIENVENUE	30	L S ANDRE
31	S S QUENTIN		

LES VENDANGES

Je veux parler ici d'une de ces parties de campagne qui réunissaient jadis les familles et qui n'ont plus aujourd'hui le même attrait. Pour la cueillette des raisins de sa bastide, qui n'était le plus souvent qu'un terrain peu étendu autour d'une habitation très rustique, le propriétaire se faisait un plaisir d'inviter les amis, les voisins et les voisines qui venaient ainsi se réunir à sa famille pour partager ces plaisirs d'une agréable journée.

Affublées de vêtements presque hors d'usage - les "ravans" de la bastide et de vieux tabliers, femmes et jeunes filles se rendaient gaiement sur le lieu de la cueillette, munies, chacune, d'un panier et d'une serpette. Le maître ou la maîtresse du logis désignait à chaque groupe telle rangée de vignes - un coutin -et la besogne commençait au milieu des chants et des rires que ne manquait pas de provoquer l'accoutrement ou la tournure de quelque " patira " de la société. Chacune des vendangeuse, se penchant sur la souche, s'empressait de remplir au plus tôt son panier soulevant le cep, ne laissant pas la moindre petite grappe- l'"agié " ou goupillon - ramassant de ci de là quelque limace, escargot ou tapé pour grossir la provision du "limacier ", provision destinée à servir plus tard d'accessoire à quelque bon aïoli. C'est à qui fera la plus belle récolte et il va sans dire aussi que les vendangeurs et les vendangeuses dégustent de temps à autre quelque bon raisin aux couleurs vermeil.

Les chants les plus gais, les scènes les plus drolatiques se poursuivent durant ces vendanges familiales et amicales. Il arrive parfois que l'une des jeunes filles, sans méfiance, devint le point de mire de quelque espiègle ou d'un soupirant qui la surveillait et si elle venait à oublier sur un cep ,le moindre grapillon , il accourait, s'en saisissait et en barbouillait le visage de la vendangeuse tout en s'efforçant de lui dérober un baiser. Cette taquinerie s'appelait la "moustouiro". Quelquefois la jeune fille ne faisait aucune difficulté pour se laisser embrasser par le galant et même elle cherchait ensuite à lui rendre la pareille, aux applaudissements des autres.



C'était là une plaisanterie parfaitement reçue et celle qui s'en serait fâchée aurait été ridicule. La scène provoquait toujours une grande gaieté et l'héroïne s'empressait d'aller se débarbouiller pour échapper aux assauts des mouches.

Le déjeuner consistait simplement en une bonne tranche de pain car les travailleurs avaient à leur disposition les plus belles grappes de raisin de la récolte.

La besogne des gamins qui participaient à cette journée de plaisir consistait à porter les paniers remplis à la cuve pour soumettre le raisin au foulage - "la caouga".

A la fin de la vendange une tâche incombait à la mère de famille : celle de passer à la lessive la chemise de ces drôles et d'user quelquefois de l'aiguille pour réparer les accrocs faits à leurs vêtements, c'était bien entendu toujours la faute du panier et non la leur.

A table, grands et petits faisaient leur devoir et il n'était pas nécessaire de leur préparer l'appétit au moyen du verre d'absinthe ou de vermouth ; on tombait sur ce qu'avait préparé la ménagère avec un entrain rare. Tout était bon : haricots, gigots, fricassée y passaient tout aussi bien que le fromage et le dessert ; tout égayait cette réunion de famille et au moment du départ la ménagère remettait à chacun un bon panier de raisins coupés choisis sans oublier leur portion de limaces, attention délicate et aimable des propriétaires du lieu que l'on remerciait avec effusion et du cadeau et de l'agréable journée passée avec eux.

Le retour était aussi gai que le départ et le souvenir de la vendange se conservait dans la mémoire de tous ces braves gens. C'est que l'égoïsme ne présidait pas chez ces propriétaires enchantés de réunir parents, amis et voisins à leur table et de les faire participer à ces plaisirs rustiques.

LA " TASTE " DU VIN

En 1800, 1810 et jusqu'en 1812, les récoltes furent abondantes sur le territoire de Toulon, comme d'ailleurs dans toute la région. Le vin surtout était en telle quantité que nombre de propriétaires furent fort embarrassés pour loger le surcroît de récolte et durent acheter des futailles. On ne savait que faire de tout ce liquide que l'on ne trouvait pas à expédier si ce n'est par quelques allèges du port de Gènes qui spéculaient en venant prendre des chargements pour ce port.

Le vin était descendu à un prix si bas qu'au village de La Valette on l'écoulait en raison de un sol le litre, aussi le dimanche, ne voyait-on sur la route que militaires, matelots et gardes-chiourmes qui s'en revenaient zigzaguant : certains s'affaïolaient sur le bord de la route et y restaient à cuver leur vin.

Il n'y avait pas alors, de ces grands spéculateurs ni de ces expéditeurs faisant le commerce du vin ; d'ailleurs les récoltes étaient aussi abondantes dans le Languedoc et autres pays viticoles et le coût du transport eut bien dépassé le prix que l'on pouvait en tirer.

Il y eut alors des femmes qui firent le métier de pourvoyeuses de vin ; les propriétaires s'adressaient à elles pour placer en détail leur récolte et elles allaient de maison en maison, s'adressant aux locataires comme aux propriétaires et aux gens de magasin pour leur faire connaître que Monsieur un tel, désireux de débiter son vin, récolté à tel endroit, leur en avait remis quelques petites fioles pour en donner un échantillon et le faire goûter. C'était la "tasto". on dégustait le verre

.../...

de vin, puis on s'entendait sur le prix et sur la quantité désirée ; on préparait en suite le nombre de dames-jeannes nécessaires que la pourvoyeuse venait prendre pour les porter chez la débitante. Là une autre femme était chargée de mesurer le vin et de remplir les dames-jeannes ; elle vendait aussi à pot et à pinte aux malheureux qui venaient faire leurs achats au détail.

En général, la provision s'écoulait assez rapidement : le vin était excellent et bon marché. La fraude n'existait pas, car à quoi eut-elle servi, avec l'abondance des récoltes ?.

Les denrées étaient d'ailleurs à si bon compte, à cette époque là que toutes les familles, même parmi les ouvriers, avaient toujours leur provision de vins, de saumon, de thon mariné, de confiture, etc : le pain et le sucre était seuls rares, car les croisières anglaises arrêtaient les convois qui apportaient le blé et le sucre des colonies : on suppléait à ce dernier au moyen du sucre de betterave qui n'était pas à dédaigner.



LA VIGNE

Ce furent justement les hivers nuisibles aux arbres de Minerve qui contribuèrent au XVIII^e s., à l'extension de la vigne dans nos pays de Provence, surtout après 1760.

Aux dires d'observateurs contemporains, les vins récoltés dans les terres de La Seyne étaient plutôt médiocres, peut-être était-ce dû à la nature des terrains; les meilleurs étaient produits par les côteaux des Plaines, des Moulières et par ceux de Saint-Mandrier et de la Garenne. Par ailleurs, on trouvait de bons vins; ceux de La Crau, du Beausset, de Bandol, de Lamalgue, de La Ciotat et de Cassis (vin blanc) étaient réputés.

Au XVIII^e siècle, chez nous la technique de la vinification du vin était encore ancestrale; par contre, la vigne était plus rebelle aux maladies, les cépages du pays excellents, d'où le dicton six-fourçais : " De bon cépage, plante la vigne ; de bonne race, marie la fille).

Les vignobles se partageaient souvent, surtout dans les terrains en terrasses (restanques), les terres avec les oliviers, les figuiers, les amandiers et autres arbres. Il en existait par fois en unique culture, dans les plaines ou les vallons ; le paysan de l'ancien territoire de Six-Fours suppléait au rendement d'un outillage d'exploitation plus modeste que celui d'aujourd'hui par son labeur, son goût et son expérience du sol.

EXTRAIT du livre " HISTOIRE DE LA SEYNE " de Louis BAUDOIN.

EX-VOTO

Les humbles ex-voto de nos vieilles chapelles
Retracent de la vie, angoisses et douleurs ;
Mieux que dons précieux, que fleurs rares et belles
Ils rendent grâce au Ciel au terme des malheurs.

C'est un acte de foi que sans crainte, on expose
Dans le tableau naïf, peint avec tant d'amour ;
Le malade, en son lit souffre ou bien se repose,
On veille le mourant jusqu'au lever du jour...

Sous un ciel obscurci qu'un bref zig-zag éclaire,
C'est la barque de pêche ou le petit bateau,
Frêle bouchon flottant sur la mer en colère,
Ce sont les naufragés accrochés au radeau...

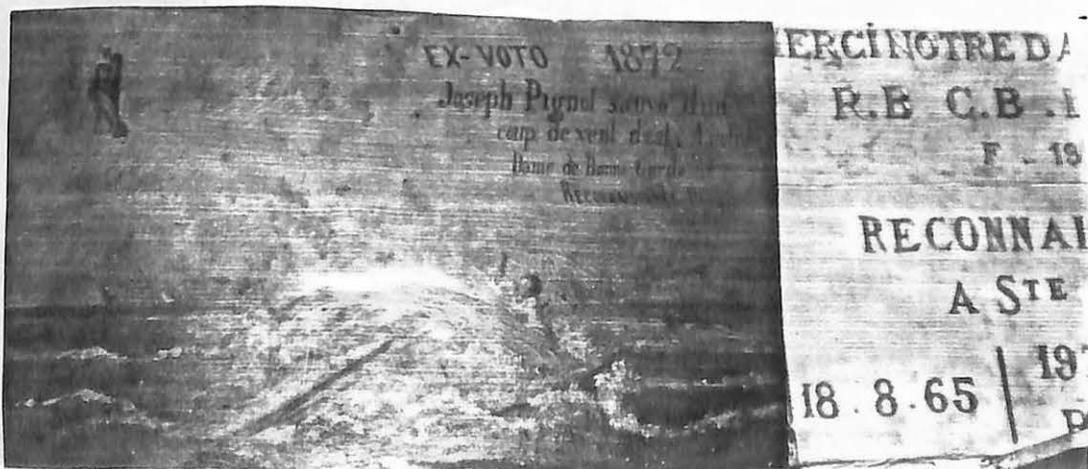
C'est le feu destructeur que le Mistral attise
Dévorant la forêt, le jardin, la maison ;
Chacun tremble de peur et garde la hantise
Du drame où vont périr la femme et l'enfançon...

Et sur la route, encor, quand plus rien ne l'arrête,
Le cheval emballé, qui, pris dans les brancards,
Entraîne, malgré lui, l'homme sur sa charrette,
Vers une fin tragique et pénible aux regards!

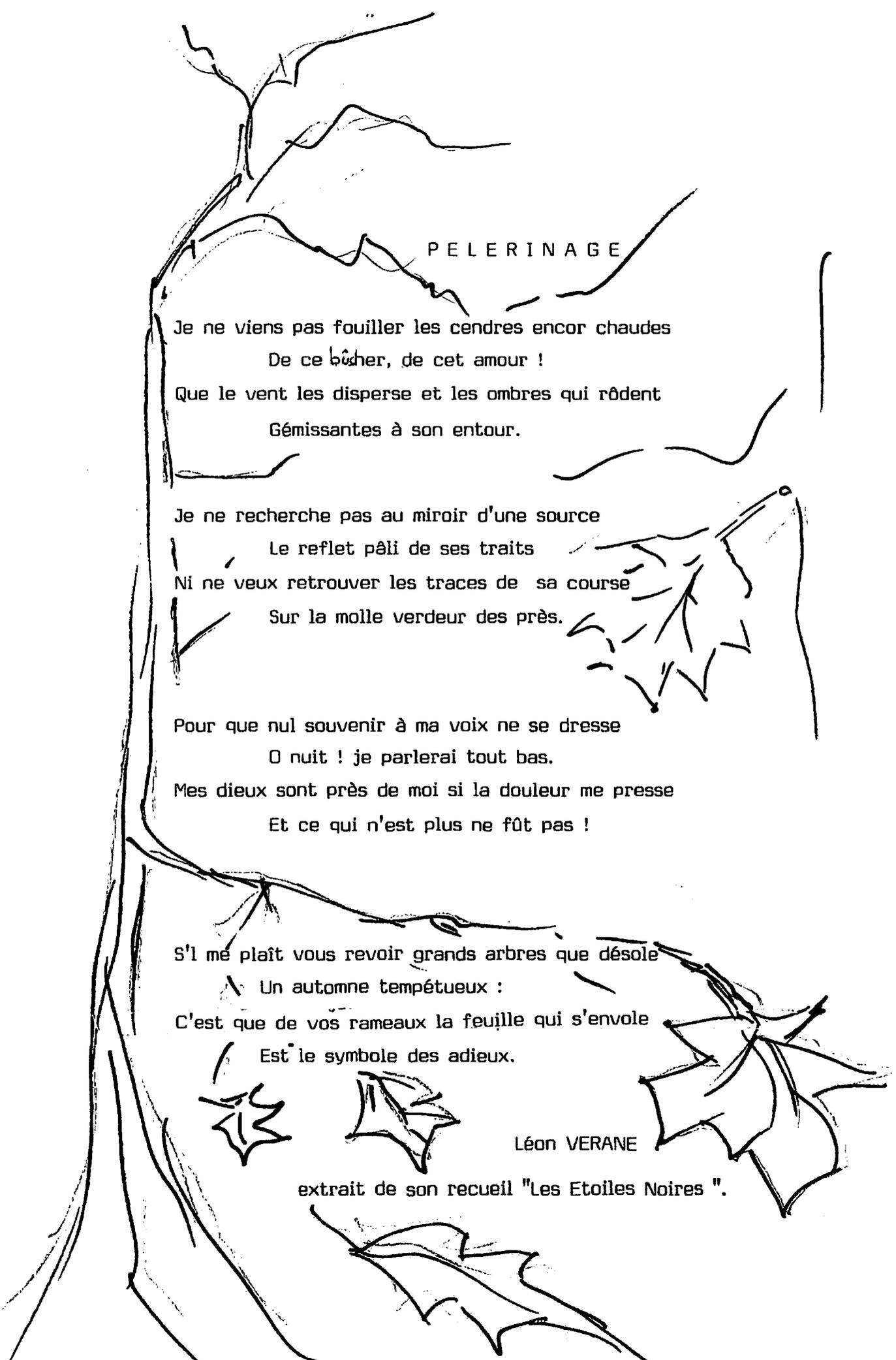
Avec ses vieux wagons, comme un jouet fragile
C'est le train d'autrefois qui veut émerveiller
Sous un panache blanc, mais qui bientôt oscille
Puis au prochain tournant, hélas! va dérailler...

Devant les éléments aveugles de ce monde,
Qui semblent se liguer pour de soudains périls,
L'avalanche en montagne ou l'eau folle qui gronde,
Les efforts surhumains ne sont que puérils...

Mais, la-haut, dans le coin de la modeste toile
Où la reconnaissance en lettres d'or s'inscrit,
La vierge, en médaillon, comme une bonne étoile,
A ceux qu'elle sauva, par miracle, sourit!



Marguerite CASANOVA.



PELERINAGE

Je ne viens pas fouiller les cendres encor chaudes
De ce bûcher, de cet amour !
Que le vent les disperse et les ombres qui rôdent
Gémissantes à son entour.

Je ne recherche pas au miroir d'une source
Le reflet pâli de ses traits
Ni ne veux retrouver les traces de sa course
Sur la molle verdure des près.

Pour que nul souvenir à ma voix ne se dresse
O nuit ! je parlerai tout bas.
Mes dieux sont près de moi si la douleur me presse
Et ce qui n'est plus ne fût pas !

S'il me plaît vous revoir grands arbres que désolé
Un automne tempétueux :
C'est que de vos rameaux la feuille qui s'envole
Est le symbole des adieux.

Léon VERANE

extrait de son recueil "Les Etoiles Noires".

TOPONYMIE

BON RENCONTRE - Le carrefour de " Bon Rencontre " est un lieu bien connu des habitants de l'aire Toulonnaise.

Embouteillé aux heures de pointes, il est né de l'aboutissement de trois voies importantes.

L'Avenue du XV ° Corps, la R.N. 8 (Avenue Général Brosset) et de la D.558 (Avenue Aristide Briand).

Avant la création de l'autoroute et l'agrandissement des chaussées des deux routes, bien avant même la naissance des tramways, tout le trafic en direction de Marseille se faisait là.

Les routes étaient peu sûres, surtout le passage entre Ollioules et le Beausset par les Gorges d'Ollioules. Les bandits de grands chemins (d'honneur ou pas) dévalisaient les voyageurs. Cela assez fréquemment.

Une chapelle sise à l'embranchement des deux voies menant à Marseille, sur le lieu actuel de la "Station Service ", permettait aux voyageurs de faire une prière afin de faire de "BONNES RENCONTRES ".

La chapelle portait ce nom qui a été donné au carrefour ainsi qu'au quartier construit autour.

Au cours des siècles ou des décennies le mot "BONNE a perdu le "N " et le " E " de sa fin. C'est pour cela que ce lieu se nomme de nos jours : BON RENCONTRE ".

C'est la version la plus répandue pour expliquer le nom de ce quartier. Si toutefois, les lecteurs connaissent une autre explication, je leur saurais gré de bien vouloir me la communiquer.

Gabriel BONNAFOUX - Septembre 1987.

COMBLAGE : La zone littorale située au nord de la commune, entre la ville et les côteaux de Brégaillon, était encore composée, il y a une centaine d'années, de terres vagues, marécageuses dans leur plus grande partie; il en subsiste quelques lambeaux aujourd'hui.

Des artisans de la région y récoltaient la canne de provence, la "Siagno " ou grande Massette et d'autres plantes aquatiques dont ils se servaient pour la confection d'objets de vannerie, Corbeilles paniers, sièges et autres articles de sparterie ("aufo ".)

Une vaste bande de ces terrains, la plus méridionale, fut acquise en 1882, pour y construire l'usine à câbles télégraphiques sous-marins et le port d'attache de ses navires.

Un restant de la zone en question fut mise aux enchères publiques, en 1889 et acquise par un négociant toulonnais. Ce dernier dû s'engager à en effectuer le comblement sur toute sa longueur et à ouvrir sur les terres ainsi conquises, un boulevard d'une largeur de dix mètres. Ce coin assaini, habitations et constructions d'établissements métallurgiques s'y élevèrent. Cette importante transformation eut lieu sous la municipalité Saturnin Fabre. Pour les Seynois elle est restée le "COMBLAGE ", nom qu'ils donnent à cet endroit maritime de leur terroir.

D'après Louis BAUDOIN page 637.

REGONFLE : Rue ainsi nommée à cause d'un ruisseau souterrain qui, débouchant dans les eaux de notre darse, provoque par sa rencontre avec la mer , une sorte de gonflement : "lou regounflé ".

C'était le nom que porta longtemps le Quai Gabriel Péri et la Rue à celui du Quai.

D'après Louis BAUDOIN Page 708.

Remarque de E.J. le quai Gabriel Péri s'appelait avant le quai P. Bernard. Le quai Regonfle coté de mur des Chanfiers -

LA PAGE DU LECTEUR

LES QUAIS DE LA SEYNE

Paroles de
A. COTSIS

Valse

Musique de
J. DREJAC

A. LODGE



La vie chez nous Coule do-ci-le, Calm et tran-qui-lle, Sous le sol-
 -eil. C'est beau pour nous Un jeu de bou-les, Il y a - fou-le, C'est sans pa-
 -veil. Coquin de sort La belle au - bai-ne, Fin de se-mai-ne, Le tour de-
 -port! Cha cun, sur ces quais de La - Sey-
 -ne. Vient ra-con-ter son - sort J'a-
 -do-re les quais de La Sey-ne Où l'on - se pro-
 -mène au so-leil, len-te-ment, Le port et la
 rue Cy-rus - Hu-gue, Sont la seu-le fu-gue Du-
 -Sey-nois con-tent De se ra-con-ter joies et -



- peines Ou - fai re Fre-daine Au-près d'un Prin temps. Al-
 -lées, ve-nues, les gens se rassent, S'él oi- qu'et s'él-facent Et -

- la nuit s'é-tend. 2 Le long des - deux re ve - nir

II^e Couplet

Le long des quais
Les barques dansent
Sous la cadence
Des flots légers,
Bien appliqués,
Les pêcheurs guettent
Une silhouette
A émerger.
En vieux gardien
Qui s'émerveille
Le Pont surveille
Ses paroissiens.
Il a, dans sa grande corbeille,
Leurs cœurs contre le sien.

II^e Refrain

J'adore ces quais de La Seyne
Où, près de moi, traînent
De beaux souvenirs.
Les vieux bateaux "Mouett" et "Lagane"
Form' en filigrane
Mes lointains loisirs.
Malgré le temps, le temps qui passe,
Mon âme enlace
Ces quais par plaisir.
Je n'ai qu'un seul désir au monde,
C'est de voir mon onde
Près d'eux revenir. -

La Seyne s/m
Le : 18-6-70

Alexandre COTSIS

*Afin de vous permettre d'acquiescer
le "Filet du Pêcheur" j'ai pu me voir utile de vous
communiquer la copie de cette chanson qui m'a
été offerte par mon ami Alexandre COTSIS en 1970.*

*Les paroles, dont il est l'auteur, sont
une adaptation à un air connu et plaisent
certainement aux Seynois, qu'ils aient de sauche
ou d'adoption.*

Robert Dulon

ADJOINT AU MAIRE

CLEMENCEAU

Député et Sénateur du Var

(1885 - 1893 ; 1902 - 1920)

Pendant presque toute sa vie parlementaire, CLEMENCEAU a été un des représentants du Var, député de 1885 à 1893, sénateur de 1902 à 1920.

Né en 1841, il fut maire de Montmartre au lendemain du 4 Septembre 1870.

Député de Paris, il démissionna pour ne pas avoir à voter le traité de Paris, et fut Président du Conseil Municipal de la capitale en 1875 et 1876. Les électeurs parisiens l'envoyèrent siéger, en 1881, à la Chambre des Députés, où il conquiert une grande autorité, comme chef du Parti Radical.

1885

Le Var était un département « avancé ». Il s'était soulevé, en 1851, contre le coup d'Etat. Le régime impérial y avait eu, au moment du plébiscite, la majorité la plus faible.

Les élections de 1885 devaient se dérouler non plus au scrutin d'arrondissement, mais au scrutin de liste. Et le Parti Radical pensa que CLEMENCEAU aurait dans notre département plus de chances qu'à Paris. La loi autorisant alors les candidatures multiples, CLEMENCEAU se présenta à Paris et dans le Var, il s'engagea à opter éventuellement pour le Var.

RÉSULTAT DU 1^{er} TOUR DANS LE VAR : 21 OCTOBRE 1885.

- Liste radicale (CLEMENCEAU, RASPAIL et deux maires varois : DAUMAS et MAUREL) : 23.000 voix.
- Liste conservatrice, conduite par BAGARRY, avocat du Barreau de Toulon : 17.000 voix.
- Liste opportuniste, conduite par Jules ROCHE : 10.000 voix.

Il y avait ballottage. Mais Jules ROCHE ayant été élu dans l'Ardèche, la liste opportuniste se retira. Les Radicaux furent tous élus au 2^e tour, par 33.000 suffrages contre 20.000 à la liste conservatrice.

CLEMENCEAU fut également élu à Paris. Comme il s'y était engagé, il opta pour le Var.

La campagne électorale avait été ardente. A Toulon, CLEMENCEAU avait un ami précieux, le maire DUTASTA, qui venait de fonder *le Petit Var*. Noël BLACHE était un de ses adversaires.

CLEMENCEAU fut réélu en 1889, au scrutin d'arrondissement.

1893

Il devait être battu en 1893, en raison d'un certain nombre d'événements de la politique française (Panama, le Boulangisme, « faux » Norton) et d'une campagne extrêmement violente, menée grâce à l'argent du comte de Diom, par le marquis de Mores, Jules Guérin, Jourdan et par le *Petit Journal*, très lu en province et dont le directeur, Judet, était un ennemi acharné de CLEMENCEAU. Enfin, Maurel, son colistier de 1885, et qui



s'était sacrifié pour lui en 1889, s'enrôla chez les adversaires. Ils utilisèrent politiquement l'anglophobie de nombreux Varois, et prétendirent que CLEMENCEAU était, à la Chambre, le représentant de l'Angleterre ! Ils allèrent jusqu'à dire que CLEMENCEAU s'était engagé à vendre la Corse aux Anglais !

Au cours de cette campagne électorale, CLEMENCEAU prononça le discours resté célèbre sous le nom de « discours de Salernes ». Il eut ce mot extraordinaire : « C'est le sort des hommes politiques, je parle des hommes de combat, d'être exposés à toutes les surprises, à tous les attentats.

« Autrefois, on les assassinait, c'était l'Age d'Or.

« Aujourd'hui, contre eux l'entreprise réputée infâme paraît légitime; contre eux, le mensonge est vrai; la calomnie, louange; la trahison, loyauté ».

Le discours eut un retentissement considérable. Paris et les réactionnaires, pris de peur, envoyèrent des renforts.

Le 1^{er} tour donna les résultats suivants :

CLEMENCEAU	6.679	voix
Jourdan	4.704	—
Maurel, de Rians	1.800	—
Vincent, de Flayosc	1.600	—
Un socialiste	500	—

CLEMENCEAU était donc en bonne position, mais il ne voulut faire aucune démarche auprès de Maurel; et Jourdan obtint certaines complicités chez les socialistes des Bouches-du-Rhône : une affiche signée Flaissières refusa le désistement socialiste en faveur du candidat radical.

Au 2^e tour, CLEMENCEAU obtint 8.640 voix et Jourdan, 9.503.

CLEMENCEAU était battu. Il n'accepta pas de se représenter en 1898, mais son ami Maurice Allard battit facilement Jourdan.

1902

En 1902, Clavier, maire de Draguignan, prit la tête d'un mouvement en faveur de CLEMENCEAU et d'une délégation de maires qui se rendit à Paris. Une élection sénatoriale était prévue pour le mois de Mars. Les maires du Var lui offraient le siège. CLEMENCEAU finit par accepter.

Il fut élu à la presque unanimité des suffrages.

Ministre de l'Intérieur en 1906 (Cabinet Sarrien), c'est dans un discours à Draguignan qu'il s'appela « vieux débutant » et « premier flic de France ». En octobre, il devint Président du Conseil.

1909-1919

Aux élections de 1909, CLEMENCEAU eut contre lui les deux autres sénateurs du Var, Meric et Sigallos, qui comptaient sur les voix socialistes.

CLEMENCEAU se présenta avec Louis Martin, alors député de la 2^e circonscription de Toulon et Reymonenq, ouvrier à l'Arsenal, conseiller général.

Il fut élu avec eux par plus de 400 voix contre 250 à ses adversaires.

La guerre de 1914-18 terminée, et ce n'est pas le lieu de rappeler ici le rôle de CLEMENCEAU, de nouvelles élections sénatoriales se déroulèrent en 1919.

En annonçant à ses électeurs qu'il ne se présentait pas, CLEMENCEAU leur demanda de voter pour René Renoult.

Les électeurs varois rendirent au Tigre un dernier hommage, en ratifiant le choix qu'il avait fait, et René Renoult alla au Luxembourg occuper le siège de CLEMENCEAU.

Raoul FOURAIGNAN.

Paris 3 fév. 1910.

SÉNAT

mon cher Pifot,

M. André Lefèvre est de très près et a probablement été travaillé par les socialistes. Il renonce à la candidature à Draguignan. Il n'a aucune chance de garder cette nouvelle pour vos yeux à ce que nous y puis

une division nouvelle - exception faite naturellement pour le cas particulier de Draguignan. On y va avec un conseil à ma demande. Il vaut mieux chercher un candidat, mais il en faut un bon et les médicoses ne manquent pas.

Tout à vous
 Pifot



GEORGES C L E M E N C E A U

"L E T I G R E "

Fils de Paul Benjamin Clémenceau, médecin en Vendée, Georges CLEMENCEAU, naquit en 1841 à Mouilleron-en Pareds. Il fit des études secondaires sans éclat, sans enthousiasme et jugea sévèrement ses professeurs.

Très tôt il s'intéresse à la politique et à la philosophie. Malgré ses origines de "chouan " il associe Patrie et Liberté Républicaine. Il étudie la médecine.

Pour avoir célébré sur un journal les journées de Février 1848 il est emprisonné durant 73 jours, pour le délit de provocation directe, non suivie d'effets !. cet évènement aiguïsa son agressivité.

Il enseigne l'histoire et la littérature aux Etats-Unis, durant trois ans, rentre à Paris lors de la capitulation de Sedan ARAGO, maire de Montmartre le choisit comme adjoint dans ce XVIII arrondissement. Il met alors en pratique ses convictions anticléricales et laïques. Apprenant que les prêtres ont convoqué les instituteurs et leurs élèves à assister à la messe du Saint-Esprit, il leur adresse une circulaire sans réplique:

"Je dois vous rappeler, tout d'abord que vous n'avez en tant que institut...d'insti-
tution communale, aucun ordre à recevoir du curé de votre paroisse. Il faut
que la liberté de conscience de chacun soit scrupuleusement respectée! En convo-
quant les enfants de votre école pour se rendre, en corps dans un lieu quelconque
affecté à l'exercice d'un culte quelconque, sans tenir compte de leurs opinions,
ou de celles de leurs parents, vous exerceriez ou sembleriez exercer une regretta-
ble pression sur les consciences.

La Municipalité a le devoir de mettre un terme à ces abus.

"Vous êtes, comme citoyen, absolument libre de pratiquer telle religion qu'il
vous plaira et comme il vous plaira. Vos élèves ont individuellement le même droit
absolu d'aller à telle Eglise qu'il leur plaît, avec ou sans leurs parents, selon que
ceux-ci jugent convenable...

..." Je ne puis permettre davantage que vous consacriez le temps des classes à l'
enseignement des dogmes d'une religion quelconque.

Je vous enjoins donc de n'instituer dans votre école aucun enseignement du
catéchisme .!

Salut et fraternité.

Durant le siège de PARIS, il est accusé d'avoir voulu livrer les canons. Il est insulté chassé de la mairie, décret d'arrestation? Il se réfugie dans sa Vendée natale muni d'un faux passeport... On le Dénonce :

" Tout le pays verrait son arrestation avec plaisir, car on a horreur de tous ces gredins de rouges et surtout des chefs aussi dangereux que Clémenceau". Heureusement, le Préfet de Vendée rassura le gouvernement en affirmant que le citoyen Clémenceau n'est pas à craindre, n'osant pas sortir de chez lui par crainte d'être hué.

... L'orage passe, il revient à Paris, il est élu Conseiller Municipal, puis député de Paris. Il expose son programme politique qui sera réalisé : séparation de l'Eglise et de l'Etat, institution du divorce, la liberté de la presse et le droit d'Association.

Il parcourt la France, admiré des uns, exécré des autres, indifférent à personne, si bien qu'en 1889, élu au scrutin de liste dans La Seine et le VAR, il choisit notre département.

Il est dépeint à cette époque, par Mme Berthe Zuckerkandl-Szeps, chez qui il est invité à Vienne :

" ..De grands yeux noirs, au regard profond , un visage aux pommettes accentuées, aux traits réguliers, durs et calmes qu'un sourire éclairait fugitivement, une élégante sveltesse, et surtout une diction telle que jamais son égale ne nous avait révélé la beauté martelée et étincelante de la langue française. Georges Clémenceau était alors âgé de 42 ans. Sa réputation d'orateur le rendait déjà redoutable. Il commençait à s'exercer dans l'art de guillotiner les ministres.

Et Paris subissait, ravi, cette personnalité impérieuse!"

Mais au cours de cette législative de 1889 à 1893, le député subit de rudes assauts, il fut harcelé de toutes parts par une campagne de délation virulente, lui imputant les pires mesquineries dans le climat malsain de l'affaire de Panama, le soupçonne d'être vendu à l'Angleterre. Aussi, lors de la campagne électorale pour une hypothétique deuxième législative, quand Clémenceau descendit dans le Var à DRAGUIGNAN, l'accueil qu'on lui réserva fut des plus hostiles :

" D'un bout à l'autre du département, les villes, les châteaux, les chaumières entendirent proclamer l'indignité de Clémenceau. Des bergers ignares savaient qu'il était un traître Il fut reçu à la descente du train par une bordée d'injures. Conspué, bousculé, déchiré, mais faisant bravement tête, il allait sous les huées de village en village. Jamais on n'avait vu cela : sa voiture lapidée, les auberges où il sommeillait prises d'assaut, des cortèges haineux sous ses fenêtres..."

Il fallait se défendre et se justifier : ce fut le but du discours que prononça Clemenceau à Salernes, chef-lieu de canton dans la circonscription de Draguignan, sur la route intérieure qui conduit à Marseille. On dit de ce discours que c'était le plus beau qu'il eût prononcé.

Le discours de Salernes (8 août 1893) :

« Mes chers concitoyens,

Après une longue épreuve, je me présente devant vous.

C'est le sort des hommes politiques — je parle des hommes de combat — d'être exposés à toutes les surprises, à tous les attentats.

Autrefois, on assassinait. C'était l'âge d'or.

Aujourd'hui, contre eux, l'entreprise réputée infâme paraît légitime; contre eux, le mensonge est vrai, la calomnie, louange, la trahison, loyauté.

Dans une démocratie où tous les appétits, tous les intérêts, toutes les passions sont publiquement aux prises, quoi de plus tentant que de profiter sans scrupules de tous les incidents pour chercher à troubler l'opinion par les attaques personnelles les plus violentes? Et tous ceux qu'on aura pu redouter un jour, seront exposés à subir ce qu'auront accumulé de sentiments inavouables les appétits inassouvis, les intérêts menacés, les espérances trompées, les ambitions déçues.

J'ai lu que c'était un honneur d'être le point de mire de telles attaques, un honneur redoutable, qu'on ne peut affronter que cuirassé de haute indifférence, capable d'endurer tout sans défaillir, et toujours face à l'ennemi jusqu'à ce que la fortune se lasse et fasse honte aux hommes.

Attaqué de tous les côtés à la fois, insulté, vilipendé, lâché, renié, sous les accusations les plus infamantes, je n'ai pas faibli, et me voici, debout, devant vous, pour qui j'ai subi ces outrages, prêt à vous rendre des comptes.

Clemenceau trace l'histoire de sa vie politique : « étudiant en 1852, j'étais en prison pour la République... maire de Paris pendant le siège, député, j'ai toujours servi publiquement la cause du peuple, contre les monarchistes, les cléricaux, les réactionnaires de tous noms et de tous déguisements... »

Dans la suite de son très long discours, il justifie ses dépenses qui sont minimes, il attaque ses détracteurs et ceux de La REPUBLIQUE, parle de politique générale et expose ses projets. Le public est vaincu, il l'acclame, l'ovationne !

Salernes était un endroit bien choisi : pays de vigneron dévoués à la République, n'ayant jamais varié dans leurs opinions. Mais tout le Var ne suivit pas et, à moins de mille voix qui lui manquèrent, Clemenceau ne fut pas élu. Il n'avait plus qu'à quitter Draguignan.

« Les passions étaient telles que le Préfet conseilla au vaincu de quitter Draguignan pendant la nuit. Clemenceau refusa. Accompagné de quelques amis, il se rendit à la gare à pied, en plein midi. Son sourire sardonique aux lèvres, il passa au milieu des furieux qui tendaient le poing en criant « aoh yes ! » et « Cornélius ». La vitre de son wagon fut couverte de crachats. A Paris, la nouvelle provoqua des explosions d'une joie sauvage. On alluma des feux de joie où l'on jeta l'effigie du « traître » ».

(Erlanger.)

Peu après ces événements Mme Zuckerkndl-Szepts assistait à Paris à une conversation entre Clemenceau et C. PELLETAN rapporte ces paroles de découragement de la part du "TIGRE"

" cette Aventure tragique a bouleversé ma carrière... un vide s'est fait en moi que rien ne viendra combler."

Mais sur les suppliques de ses amis fidèles du VAR, il se représente en 1903 et est élu Sénateur du VAR. Il avait passé la soixantaine et devint le leader de la Haute Assemblée qu'il avait auparavant critiquée et menacé de supprimer.

Puis il devint Ministre de l'Intérieur et en 1906, Président du Conseil.

Il se mit à écrire dans divers journaux (la Lanterne, L'Aurore, l'Homme Libre.) et son style atteignit une aisance et une hauteur, digne d'un grand journaliste.

A cette époque, G.SUAREZ le décrit comme un farouche démocrate, autoritaire, dur jusqu'à l'iniquité, épris de son Pays

"...Plein de méfiance à l'égard des chefs, toujours brillant, toujours en bataille. Il avait soixante ans, traversé toutes les épreuves, épuisé toutes les sensations, sauf celles du pouvoir."

D'après un texte extrait de "DESTINS VAROIS " de Fernand MORV.
Inspecteur d'Académie en Retraite.

LE "TIGRE " EST JALOUX

extrait d'un article de V.M.R du mois d'Août 1931

Une élection complémentaire se prépare à Toulon pour remplacer le député démissionnaire: MAUREL; Plusieurs candidats sont sur les rangs : Trois noms retiennent l'attention : M. Saturnin FABRE, Maire de La Seyne, républicain modéré, influent dans sa commune, mais peu connu au dehors, M. FOUROUX, maire de Toulon, candidat officiel désigné par le congrès radical du Var, très en vue et qui a de grandes chances, le troisième concurrent était CLUSERET, un nouveau venu à Toulon, socialiste.

Bien que radical, FOUROUX ne plaît pas à CLEMENCEAU.

" LE TIGRE " est jaloux de toute réputation qui s'étend à côté de la sienne. L'échec de FOUROUX est donc décidé. Dans ce but, CLEMENCEAU, dans les couloirs de la Chambre, rencontre MAUREL, le député démissionnaire, tous deux examinent la situation: Si Saturnin FABRE, maire de La Seyne, se retire de la lutte, FOUROUX, maire de Toulon, est élu avec l'appoint des Seynois. Il faut donc à tout prix que Saturnin FABRE demeure candidat. Pour en être sûr, CLEMENCEAU décide d'envoyer à celui-ci une dépêche l'encourageant à rester dans la bataille. Mais le "TIGRE " est méfiant : on pourrait l'accuser d'empêcher l'union des radicaux et de nuire au parti. Aussi c'est MAUREL qui tient le crayon et qui écrit; mais c'est sous la dictée de CLEMENCEAU ; ainsi ce dernier pourra toujours soutenir que la dépêche n'est pas de son écriture. Le télégramme est expédié à La Seyne.

CLEMENCEAU envoie même son secrétaire Winter à La Seyne, auprès de Saturnin FABRE pour renforcer l'effet de la dépêche. Résultat : Saturnin FABRE maintient sa candidature. Jusque -là tout va bien . Les élections ont lieu ; c'était le 25 novembre 1888 au scrutin d'arrondissement. CLUSERET arrive en tête avec 12 687 voix; FOUROUX le suit de près avec 11.968 voix ; FABRE n'obtient que 3.133 voix. Ballottage. Le résultat met en évidence l'importance de la candidature du maire de La Seyne : son désistement assurerait le succès de FOUROUX :

mais sous l'influence que l'on sait, FABRE ne veut rien entendre; il maintient sa candidature. FOURROUX, de dépit se retire laissant ses électeurs libres de leur vote. Tout est donc pour le mieux.

Là, un coup de théâtre se produit : un journal adverse publie la dépêche adressée par CLEMENCEAU au maire de La Seyne : quelqu'un a vendu la mèche. Avec sang-froid, CLEMENCEAU réplique de Paris par télégramme :

" Démentez une prétendue dépêche de moi à M. Saturnin FABRE publiée hier par le VAR REPUBLICAIN ; C'est un faux. Je n'ai adressé à Monsieur FABRE aucune dépêche relative aux élections ."

Saturnin FABRE n'en veut démordre ; il maintient l'authenticité de la dépêche. Il révèle même la visite que lui a faite Winter la veille des élections. Le secrétaire de CLEMENCEAU riposte par une lettre : S'il est allé à La Seyne, c'est uniquement pour renseigner son patron, et non pour favoriser telle ou telle candidature. Ecoeuré, M. Saturnin FABRE se retire de la lutte ; et au scrutin de ballottage, le socialiste CLUSERET , seul candidat est élu.



En lengo Nostro



LI BRAIO NOVO



Quand Janet assajè li braio novo que sa femo i'aduguè d'Avignoun, se capitèron un pau longo.

- Me lig acourchiras, à sa femo diguè.
- Acourchisse-lèi tu, feiniant ! iè faguè la patarasso. Lèu, ai pas lou tèms : fau que mude l'enfant !
- Pichoto, dis alor Janet à sa chatarasso, se m' acourchissiés un pau aquéu parèu de braio !
- Ai pas lou tèms : fau que sarcigue mi debas.
- Sogro, fai alor à sa bello-maire, aquéli braio me soun longo, se me ié fasias un pichot ausset !
- Ai pas lou tèms, ié respond la sogro en renant: me fau pausa levame!

E lou paure Janet ané se jaire en fasènt la bèbo. Acò pamens l'empachè pas de s'endourmi e de lèu faire peta la narro .

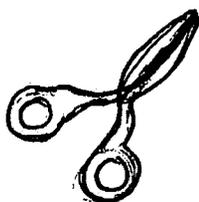
E quand aguèron fini sis obro, femo, chato e bello-maire anèron se jaire peréu.

Enterin que Janet rounflavo, sa femo aguè pamens un remors de counscienci. Atubé lou calèu, se levé plan-plan , davalé, aganté si cisèu, e... cra...cra ! e pièi enfielè soun aguïo, e dins un vira-d'iue li braio fuguèron acourchido. E lèu ané mai s'empaia.

Se vai devina qu'uno miecho-oureto après, la chato faguè coume sa maire : - Es pièi pas juste, se diguè , qu'emé tres femo dins l'oustau, aquéu paure ome camine sus l'orle de si braio !

Es pas fini ! e es bèn veritable que la sogro , la sogro elo-mème ! aguè perèu pieta e coupassioun : uno ouro après, atubé soun lume, se levè plan-plan , davalè , aganté si cisèu...cra ...cra ! e finalamen acourchiguè li braio !

QUAND Janet li carguè, ié venguèron i geinoun !



J ROUMANILLE (Quatorze contes)



E N F R A N C A I S

" LES PANTALONS NEUFS "



Quand Janet essaya les pantalons que sa femme lui avait rapportés d'Avignon, ils se révélèrent trop longs.

- Tu me les raccourciras, dit-il à sa femme !

- Raccourcis-les toi même fainéant ! lui rétorqua l'insolente, moi je n'ai pas le temps: il faut que j'emmaillotte le petit.

- Petite, dit alors Janet à sa fillette, si tu me raccourcissais un peu cette paire de pantalons !

- Je n'ai pas le temps, il faut que je reprise mes bas !

-Belle-mère, dit-il alors à la mère de sa femme, ces pantalons me sont longs, si vous me faisiez un petit revers !

-Je n'ai pas le temps lui répond la belle-mère en grognant ; je dois faire reposer le levain!

Et le pauvre Janet s'en alla en faisant la moue. Cela ne l'empêcha pas de s'endormir et de faire résonner son nez comme une locomotive.

Quand elles eurent fini leur travail, femme, fillette et belle-mère allèrent aussi se coucher .

Pendant que Janet ronflait, sa femme eut cependant un remords de conscience. Elle alluma la lampe à huile, se leva doucement, descendit , prit les ciseaux et cra...cra... et puis elle enfila son aiguille et, en un clin d'oeil, les pantalons furent raccourcis. Elle alla se remettre au lit.

Et vous pouvez deviner qu'une demi-heure après, la fillette fit comme sa mère : - Ce n'est pas juste, tout de même se dit-elle, qu'avec trois femmes à la maison, ce pauvre homme marche sur l'ourlet de ses pantalons !.

Attendez, ce n'est pas fini ! Bien entendu, la belle-mère, la belle-mère elle même, eut aussi pitié et compassion : une demi-heure après, elle alluma la lampe, se leva tout doucement, descendit, prit les ciseaux...cra...cra ! et finalement raccourcit les pantalons !

Quand Janet les enfila, ils lui arrivèrent aux genoux!!!.

traduction de M. Magdeleine GEORGES.

A PROPOS de LIVRES ...

"LE SUICIDE DE LA FLOTTE FRANCAISE A TOULON."

Par Henri NOGUERES - COL; "J'ai Lu "

Un titre qui vous rappelle, Amis Seynois et Toulonnais, bien des souvenirs. Un livre qui n'est pas récent, certes; il a été imprimé en 1966 et vous êtes sans doute nombreux à l'avoir lu et apprécié.

Si je fais ici une exception pour cette édition qui date, c'est qu'il me semble naturel de citer cet attachant et émouvant ouvrage d'histoire, car lorsque vous lirez ces pages, il y aura bientôt 45 ans que l'évènement endeuilla notre ciel et glorifia le courage de décisions de nos valeureux marins.

Ce suicide historique nous toucha triplement, nous, Seynois : dans nos coeurs de patriotes français, en tant que spectateurs bouleversés et plus particulièrement devaient être émus ceux qui avaient contribué aux Chantiers Navals, la construction de certains de ces bateaux.

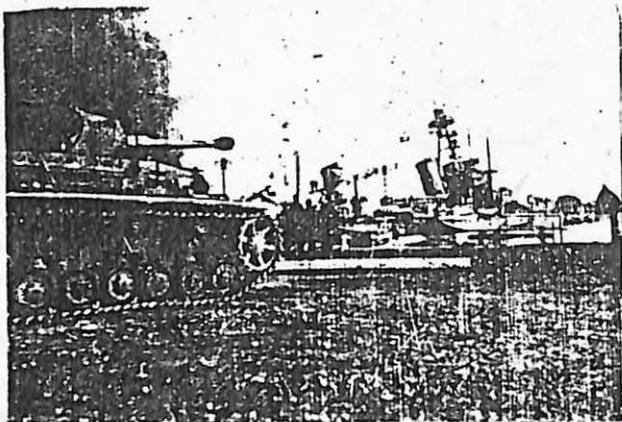
Ce livre ne se contente pas de livrer des témoignages de civils ou de militaires sur des faits dont chacun, même s'il ne vécut pas l'évènement, conserve l'image poignante (tous les varois en ont entendu parler). Henri NOGUERES propose au lecteur une somme de documents complets au jour le jour, minute par minute, sur l'avancée et le comportement de l'armée Allemande et sur les agissements et réactions de chaque autorité, de chaque bateau.

Ce documentaire sur les actes de militaires de Novembre 1942 est aussi passionnant à lire qu'un roman d'aventure. Sa lecture palpitante tient le lecteur en haleine jusqu'à la fin.

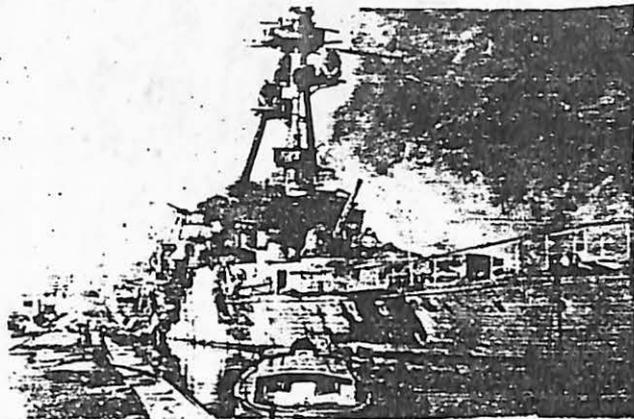
Si vous ne l'avez lu, je ne saurais trop vous le recommander. Il doit tenir une place d'honneur dans la bibliothèque de tout Varois.

En voici deux extraits :

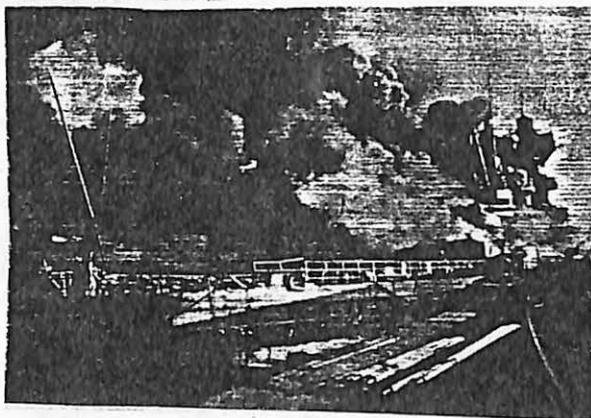
- M. M. GEORGES -



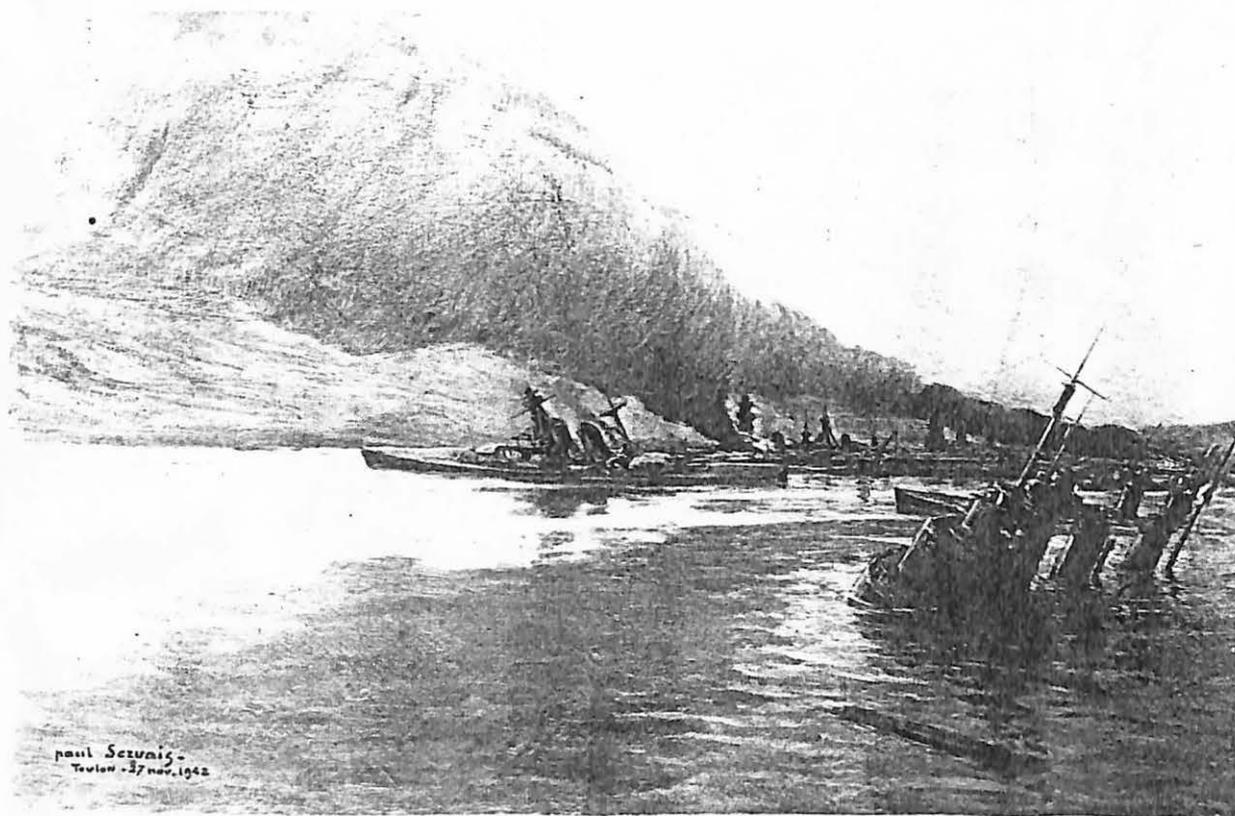
char devant le Colbert.



DUPLEIX



ALGÈRIE

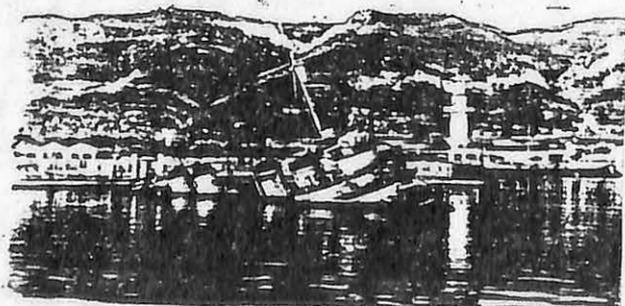


Paul Serrais -
Toulon - 27 nov. 1942

Paul
Serrais

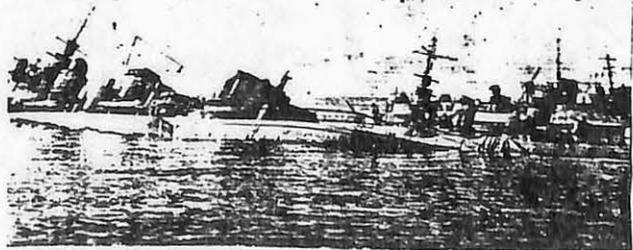
Toulon

27
Nov.
1942.



TARTU
←

VOLTA
HARDI
BISON →



LA TRANSMISSION DES ORDRES SE POURSUIT

5 h 50. On peut considérer qu'il n'y a plus guère, maintenant, au mouillage de Toulon, de bâtiments importants qui n'aient été touchés, directement ou indirectement, par l'ordre de sabordage. C'est vrai, en tout cas, pour les F.H.M.

Sur le *Volta*, l'amiral Négadelle a même déjà en main depuis quelques minutes l'ordre écrit confirmant les messages captés par O.T.C. A bord de la *Marseillaise*, on reçoit un coup de téléphone du commandant Saunois, de l'état-major des F.H.M., qui, par acquit de conscience, vérifie si l'ordre de l'amiral de Laborde a bien été reçu.

— Le découpage des réducteurs est déjà bien avancé, lui répond-on.

Sur l'*Algérie* — où l'exécution du sabordage a été déclenchée par le coup de canon du tank allemand, on capte, à 5 h 30, la confirmation du *Strasbourg* par scott.

Les bâtiments en gardiennage eux-mêmes sont pour la plupart alertés. Le commandant Hamel, du *Foch*, n'a rien reçu, mais voyant le remue-ménage qui se produit sur le *Vautour*, il dépêche un de ses enseignes au commandant Bienaymé. Celui-ci a déjà, pour sa part, entrepris le sabordage de son bâtiment, mais prend la peine, pour donner au voisin une confirmation contrôlée, de téléphoner au *Gerfaut* (1).

Le Hauptmann envoie chercher quatre chaises... mais ne paraît pas se soucier de ce que vont devenir ses prisonniers. Pendant ce temps, le quai de l'Horloge commence à se remplir de marins, rassemblés après l'évacuation des bâtiments. Cela fait une foule houleuse d'où partent des cris, des vociférations... Ici un groupe chante la *Marseillaise*. Là, un autre, sur l'air des lampions, scande : « Bande de cons... bande de cons... » A quelle adresse ? Sans aucun doute à celle des quelques sentinelles allemandes qui écoutent sans comprendre.

« HISSEZ LE PETIT PAVOIS... »

6 heures. Un nouvel ordre donné par l'amiral de Laborde part du *Strasbourg* : « Hissez les couleurs, et, si possible le petit pavois. »

A la même heure, le commandant en chef note : « La lune de dernier quartier est voilée par des nuages et il fait assez sombre. Il fait calme plat. »



PETITE DOCUMENTATION

EXTRAIT des CAHIERS de LETUAIRE :

LE JOUR DES MORTS

La veille du jour des morts, le carillonneur Installé dans le clocher, y sonnait le glas par intervalles, jusqu'à 10 heures du soir et de ce temps, il envoyait les "clions " ou enfants de choeurs, munis d'une grande corbeille, quêter dans les boutiques, sur les cours et la poissonnerie en demandant :

-Quav caren per lou paouré campanié ?

La récolte était toujours fructueuse, et donner au sonneur était considéré comme un devoir.

La religion voulant qu'au jour des morts chacun lut sept psaumes, en souvenir les défunts on voyait ce jour là , nombre de gamins parcourant le lieu saint et proposant aux femmes qu'ils y voyaient agenouillées, de leur lire les psaumes.

La plupart d'entre 'elles étaient illétrées et elles acceptaient avec empressement la proposition du jeune lecteur qui s'agenouillait auprès de sa cliente et lisait le texte latin à mi-voix; il recevait à la fin quelque menue monnaie pour sa peine ; on en vit recueillant 30 et 40 sols dans la journée en lisant des psaumes.



EXTRAIT de " l'HISTOIRE de LA SEYNE " -LOUIS BAUDOIN

INCENDIE DE FORET (Août 1871)

Page 559

Le 29 Août 1871, un grave incendie se déclara dans le massif de Notre-Dame-de-Bonne-Garde ; durant deux jours entiers ,il dévasta les bois communaux de Six-Fours et de La Seyne. De grands dégâts furent surtout causés aux beaux bois de pin du vallon de Roumagnan; comme toujours , le feu fut favorisé par une extrême sécheresse et un vent violent.

Des équipes d'ouvriers de Nos Chantiers, munies de matériel combattirent énergiquement sous la direction de contre-maitres et de chefs-ouvriers. La commune de Six-Fours leur remit, en reconnaissance une médaille commémorative en argent portant mention de leur dévouement. ;

NOS COMMUNIQUÉS

CEUX QUI SONT INTERESSES PAR LE PROVENÇAL :

Nous vous signalons la diffusion d'un journal Trimestriel de l'AVEP - dans lequel on peut lire des textes passionnants et des anecdotes succulentes en provençal.

S'adresser à : Monsieur Olivier NEIGE
Chemin "Mon Paradis "
Le Maremont -B-
83 200 TOULON;

AU MOIS DE DECEMBRE : Comme l'an passé , se tiendra au Fort Napoléon l'exposition de santons par les santonniers, de crèches fabriquées par les élèves des Ecoles, la Grande crèche animée, une exposition traitant des traditions calendales -et une exposition de livres sur la Provence et, des animations surprises.

Nous vous attendons nombreux et dans la joie.

¹NECROLOGIE :

Nous avons appris avec regrets le décès , au mois de Juillet dernier du Général FONDACCI. Les journaux ont largement relaté cet événement, en accordant au personnage du Général, tout le mérite qui lui était dû. Rappelons aussi, qu'il fut souvent notre invité en tant que Conférencier aux "AMIS de La Seyne". Nous adressons à la famille, un peu tardivement , l'expression de notre tristesse..

DES LIVRES ATTENDUS : Ils arrivent... au mois de Novembre :

" IMAGES DE LA VIE SEYNOISE D'ANTAN " de M. AUTRAN.

Au mois de Décembre :

" LA SEYNE JEUNE CITE " par Jean BOUVET.

DISTINCTION Enc.ore une distinction pour Marie-Rose DUPORT, poétesse Seynoise qui a reçu en l'Hôtel-de-Ville de PARIS, le 1er Prix du Recueil Classique pour son ouvrage - " l'HEURE DES SOUVENANCES " - Ainsi que la Médaille de Paris pour " AMITIE ET SOLIDARITE ".

NOUS lui adressons nos chaleureuses félicitations.

APPEL A TOUS...

Si vous possédez une documentation concernant notre ville, notre région ou la vie de notre société, apportez-la nous, votre participation nous comblera de plaisir.

D'autre part nous serons toujours prêts à répondre à vos questions à propos de notre ville, de nos quartiers ou pour ce qui est des expressions locales.

Nous souhaitons que ce bulletin soit aussi le vôtre.!

Merci et à bientôt!...

Mme Marie-Magdeleine GEORGES
1 Rue Docteur VAILLANT
83500 LA SEYNE SUR MER
(Rond-Point KENNEDY)

Tél : 94 87 16 27

CE BULLETIN EST REALISE
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

C O T I S A T I O N

COTISATION pour la session 1987-88 ; 50 Frs

REGLEMENT : En espèces ou chèque, lors des conférences

ou à adresser au Trésorier Roger BASCHIERI

14 Rue Ferrandin

LA SEYNE S/MER

CHEQUE BANCAIRE libellé " Les Amis de La Seyne "

VIREMENT C.C.P. : " Les Amis de La Seyne "

Compte courant C.C.P.

1 154 51 E MARSEILLE

C A S S E T T E S

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes

Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à

Mme Magdeleine BLANC
"Les Restanques "
Chemin Louis Rouvier
La SEYNE . Tel: 94 94 33 53

N O T E

Le non paiement de la cotisation avant le 30 décembre
entraînerait la suspension de l'envoi du Journal



dessin de Marie-Madeleine GEORGES.

réalisation artisanale de Marthe Beaudouin